

Le cinéma qui court

Number 61, April 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51544ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1970). Review of [Le cinéma qui court]. *Séquences*, (61), 69–71.

LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

ANNE OF THE THOUSAND DAYS, spectacle historique intelligent évoquant le même contexte que **A Man All Seasons** sous un autre point de vue. La contribution canadienne à cette entreprise est à signaler par sa qualité, depuis la présence de Charles Jarrott à la mise en scène (performance étonnante pour un premier long métrage) jusqu'au jeu des interprètes, Geneviève Bujold (Anne de Boleyn) et John Colicos (Cromwell). Richard Burton campe un Henri VIII vivant et passionné, fort vraisemblable.

M.A.S.H., comédie d'humour noir attaquant la guerre par la bande en se situant dans le contexte d'un hôpital de campagne pendant le conflit coréen. Les farces et frasques de trois jeunes chirurgiens constituent le plus clair d'un récit dégagé où domine l'esprit de contestation. C'est un film d'un impact indéniable signé d'un nom relativement neuf, Robert Altman, et donnant la vedette à l'acteur canadien Donald Sutherland.

MAROONED, film on ne peut plus d'actualité à l'époque du drame d'Apollo XIII. John Sturges s'attache aux détails d'une mission de secours organisée pour

sauver trois astronautes naufragés dans l'espace. L'aspect documentaire y est fort intéressant et le récit contient de bons moments de suspense. Gregory Peck est fort convaincant en chef des opérations.

THE MOLLY MAGUIRES, reconstitution sobre et vigoureuse d'un incident authentique de l'histoire des conflits ouvriers aux États-Unis. Dans les mines de Pennsylvanie au siècle dernier, un détective est chargé de démasquer les chefs d'une organisation terroriste parmi les mineurs irlandais. Le réalisateur Martin Ritt a traité son sujet avec un grand sens de l'humain et un refus constant de l'effet. Sean Connery secoue enfin la dépouille de James Bond et Richard Harris lui est un partenaire convaincant.

PATTON où George Roy Hill trace (d'un général américain de la dernière guerre) un portrait composite où l'esprit critique côtoie l'admiration. L'acteur George C. Scott réussit, dans le rôle-titre, une composition étonnante de contrôle et d'intelligence, faisant de cette interpré-

Anne of the Thousand Days





Marooned

tation un véritable tour de force. Vu objectivement, **Patton** est un film riche en éléments de réflexion sur l'esprit militaire et la conduite des guerres.

TELL THEM WILLIE BOY IS HERE marque le retour à la mise en scène d'un réalisateur ostracisé pendant vingt ans à la suite du maccartysme, Abraham Polonsky. Sous l'enveloppe du western, on y trouve une somme d'observations sur les défauts de la démocratie américaine en même temps qu'un récit qui se suit avec intérêt du début à la fin. Les acteurs incarnent des personnages qui s'éloignent des stéréotypes du genre.

THEY SHOOT HORSES, DON'T THEY se présente comme une parabole sur la course au succès, qui se révèle une compétition truquée à la base. Basé sur un roman des années 30, il prend pour cadre un marathon de danse où des couples s'épuisent pour un enjeu dérisoire, poussés à bout par un meneur de jeu

cynique. C'est un tableau amer et violent, interprété à la perfection par une équipe où se signale une Jane Fonda renouvelée, et mis en scène par le réalisateur Sidney Pollack dont la réputation grandit à chaque nouveau film.

THE WALKING STICK, étrange histoire d'amour entre un peintre bohème et une paraplégique. Mais s'agit-il bien d'une histoire d'amour? Le jeune réalisateur canadien, Eric Till, travaillant en Angleterre, se montre doué pour la création d'atmosphère en même temps qu'il réussit à vaincre le danger de l'introduction d'éléments apparemment opposés dans son histoire. Il a obtenu de David Hemmings et surtout de Samantha Eggar une interprétation remarquablement sensuelle.

ZABRISKIE POINT, c'est l'Amérique vue par Antonioni, un film de poète où l'intrigue compte peu sinon comme une trame où accrocher des impressions. Il

y a là des visions neuves comme aussi quelques redites et des expressions politiques naïves. Les personnages sont pratiquement inexistant; seuls comptent la ville et le désert dotés d'une signification explosive par le regard d'un visionnaire.

Surveillez la sortie de :

L'INVITEE, troisième film de Vittorio de Seta, l'auteur de **Banditi a Orgosolo**. Tourné en France, il raconte l'itinéraire douloureux d'une jeune femme en fuite, bouleversée par une infidélité de son mari. C'est un film fait de délicatesse et de pudeur, riche en observations psychologiques et documentaires, interprété à la perfection par Joanna Shimkus et Michel Piccoli, un film d'un ton inusité dans la production actuelle.

LA FILLE AU PISTOLET, où Monica Vitti fait un travail de virtuose dans le rôle d'une jeune Sicilienne décidée à venger son honneur et poursuivant son séducteur jusqu'en Ecosse où il s'est enfui. Le réalisateur, Mario Monicelli, tire plusieurs effets amusants du contraste entre les traditions siciliennes et les moeurs flegmatiques ou libérées de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui.

L'OURS ET LA POUPÉE donne à Brigitte Bardot le meilleur rôle de sa carrière. Sous la direction de Michel Deville, elle incarne une charmante enquiquineuse partie à la conquête d'un musicien fantaisiste et bourru qui lui résiste. C'est un retour aux situations des comédies américaines d'avant-guerre, un film léger et plaisant, une réussite dans un genre trop peu pratiqué.

L'Ours et la Poupée

